Yann RAISON DU CLEUZIOW, *Une contre-révolution catholique. Aux origines de La Manif pour tous*

Paris, Éditions du Seuil, 2019, 379 p.

Paul Airiau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65379>

DOI : 10.4000/assr.65379

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 394-396

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Paul Airiau, « Yann RAISON DU CLEUZIOW, *Une contre-révolution catholique. Aux origines de La Manif pour tous* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65379> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65379>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Yann RAISON DU CLEUZIOU, *Une contre-révolution catholique. Aux origines de La Manif pour tous*

Paris, Éditions du Seuil, 2019, 379 p.

Paul Airiau

RÉFÉRENCE

Yann RAISON DU CLEUZIOU, *Une contre-révolution catholique. Aux origines de La Manif pour tous* Paris, Éditions du Seuil, 2019, 379 p.

- 1 Parti d'une enquête socio-politique sur la province dominicaine de France des années 1950 aux années 1980, objet de sa thèse, Yann Raison du Cleuziou a rapidement élargi son travail à l'observation et l'analyse du catholicisme français le plus contemporain. Soucieux de faire servir les travaux universitaires à la compréhension que le grand public et la presse peuvent avoir de la société, il a aussi exploré sociologiquement les sous-groupes constituant les catholiques français. Faisant la jointure entre ces deux temps et ces deux démarches, il propose avec *Une contre-révolution catholique. Aux origines de la Manif pour tous* une espèce de chaînon intermédiaire.
- 2 Chaînon intermédiaire en effet. Ce mémoire d'habilitation à la direction de recherches choisit d'être accessible au plus grand nombre, en réduisant l'appareil critique et conceptuel. Non pas qu'il soit absent : mais il est discret, et apparaît surtout par l'usage régulier d'opérateurs analytiques précisément expliqués. Intermédiaire aussi en ce que la période étudiée comble le vide entre les années 1980 et le présent. L'ouvrage peut ainsi se lire comme la suite du travail de Denis Pelletier sur *La crise catholique. Religion, société, politique en France (1965-1978)* (Payot et Rivages, 2002), quoi qu'il débute une dizaine d'années plus tard. Suite pas seulement chronologique d'ailleurs : analytique également. Car l'auteur met au cœur de son étude deux éléments constitutifs du travail

de Pelletier : les effets de la « remise en ordre » opérée au sein du catholicisme à la fin des années 1970, qui aboutit à marginaliser les courants transigeants ; les effets sur le catholicisme du passage de la libération sociale à la libération des corps, soit de la politisation croissante des questions biopolitiques, notamment sexuelles. Il peut ainsi observer comment des « mouvements dans l'Église » deviennent des « mouvements dans la société », répondant alors à Guillaume Cuchet qui posait la question dans *Comment notre monde a cessé d'être chrétien. Anatomie d'un effondrement* (Éditions du Seuil, 2018, p. 195-196). Mais il le fait en déplaçant l'observation du niveau de la pratique à celui de la mobilisation politique, privilégiant ainsi non la « masse critique » mais les « minorités influentes » – pour reprendre des termes de Cuchet.

- 3 Pour ce faire, Raison du Cleuziou propose d'étudier comment une minorité conservatrice catholique, les observants, a gagné en influence au sein de l'Église de France avec le déclin de la pratique religieuse, et participe, par le biais d'« entrepreneurs de cause », à une transformation interne du catholicisme et à la recomposition des droites (p. 22). La première partie étudie les années 1990-2007. Elle est plutôt une histoire interne du catholicisme, analysée comme le moment où les observants pèsent de plus en plus car ils demeurent les plus pratiquants et sont aussi le réservoir des vocations. En même temps, ils prennent conscience de la marginalisation croissante du catholicisme, en particulier sur les questions de mœurs et de reconnaissance socio-législative de la pluralité des valeurs contemporaines. Les observants vivent alors la tentation de la sécession sociale et de la protestation prophétique contre la société et le monde politique, qui se traduit par l'essor de réseaux scolaires alternatifs à l'école catholique et des débats assez intenses sur le communautarisme catholique. Se réalise *in fine* un « redéploiement intransigeant » (chapitre 3), au niveau du rapport au politique, à la culture, et dans la recomposition du clergé.
- 4 La deuxième partie focalise l'attention sur la décennie 2007-2017, en privilégiant essentiellement le rapport au politique et la construction par des militants catholiques d'une capacité à peser politiquement. Des réseaux de militants catholiques réussissent à porter la nécessité d'une action politique déterminant l'engagement catholique et travaillent à circonscrire l'espace légitime du vote catholique autour de « principes non négociables » et d'alliances impossibles ou nécessaires. Le projet porté par la gauche au pouvoir d'autoriser le mariage des homosexuels sert alors de paradoxale divine surprise. Il permet en effet la convergence des militances catholiques dans la construction choisie d'une « manifestation non catholique de catholiques » (p. 191), aboutissement d'une « entreprise de déconstruction de l'image que les médias construisent du catholicisme » (p. 191). La Manif pour tous (LMPT), afin de pouvoir obtenir ce qu'elle recherche, accepte alors le rejet de l'homophobie et devient « le signe qu'un catholicisme qui accepte de se reconnaître minoritaire et recompose son corpus pour porter sa cause au-delà de lui-même » (p. 208). L'échec final n'empêche cependant pas que LMPT a montré la capacité mobilisatrice du catholicisme conservateur, qui est donc une ressource politique non négligeable, ce que la droite a bien relevé et ne peut négliger. Le résultat final est cependant un échec, celui de François Fillon lors de la présidentielle de 2017, quoique le catholicisme militant ait réussi, par le biais de la primaire de la droite et de la campagne électorale, à se positionner en acteur central de la recomposition des droites.

- 5 La troisième partie déplace l'observation du côté des débats proprement politiques sur la place et le rôle du catholicisme dans la période 2007-2017, auparavant étudiée du point de vue de la militance catholique. L'auteur croise ici la catho-laïcité avec les débats sur l'identité de la France et le rapport complexe des catholiques au conservatisme politique. La patrimonialisation du catholicisme, utilisé comme élément d'une identité française posée comme permanente, le valorise tout en le réduisant à une ressource exploitable d'un pur point de vue politique. Il devient un élément d'un discours nationaliste et identitaire contre l'entrée de migrants ou d'immigrés. Le catholicisme participe ainsi d'une redéfinition des discours et des objectifs de la droite française. L'islam, tenu pour incompatible avec la France, sert de lieu de partielle convergence entre conservateurs politiques et catholiques conservateurs, et permet en partie le passage au vote Front national d'une partie des catholiques. Mais l'alliance bute sans cesse sur les divergences internes au monde catholique, toujours marqué par le discours papal d'accueil des migrants, et une certaine méfiance envers l'État et le politique. Au final, les catholiques observants tentent de produire une contre-révolution : se perpétuer en tant que groupe cohérent afin de maintenir un ordre dans une société en perpétuelle recomposition qui n'est plus finalisée par le progrès moderne.

- 6 L'auteur propose donc en fait bien plus qu'une préhistoire de LMPT ou une analyse de la construction d'une mobilisation ponctuelle. Il entend rendre raison des évolutions profondes du monde catholique dans son rapport politique à la modernité française contemporaine, par le biais d'une « histoire politique du catholicisme conservateur » (p. 23). Ce projet est ambitieux, plus qu'il ne l'avoue – les passages consacrés à la recomposition du clergé catholique vont bien au-delà de la question du rapport des observants à la politique ou à son propre univers culturel : c'est bien en fait une histoire plus ample que brosse l'auteur. Malgré tout, la focalisation se fait bien sûr plus volontiers sur ceux qui sont soucieux de la question politique, lesquels s'expriment plutôt dans des organes non centraux dans le catholicisme observant – *Famille chrétienne* ne joue pas dans la même cour que *La Nef* ou *Présent*, et a toujours été moins sensible aux questions intellectuelles et politique, même si la pulsation du politique y est assez significative de ce qui se produit chez certains observants. L'observatoire très large que se donne l'auteur ne l'empêche-t-il pas de privilégier certains groupes et publications dont l'importance demeure en fait relative ? Les débats sur le « communautarisme catholique », la « théologie politique » ou le « conservatisme » ont-ils vraiment diffusé au-delà d'un monde militant politique et intellectuel d'obédience intransigeante, ou traditionaliste/intégriste, au point de devenir un élément des recompositions ? Il y a pu avoir des prises de position théologiques ou épiscopales, mais l'effet social demeure malgré tout limité y compris au sein du monde observant. Tout autant, les controverses sur la catholicité de l'école catholique sont restées limitées et n'ont au final pas produit de massives créations d'écoles refusant le contrat d'association.

- 7 Certes, on ne peut ignorer la sensibilité des catholiques aux débats d'idées et leur propension profonde à la recherche d'un magistère, quel qu'il soit. Malgré tout, l'argumentation aurait sans doute été mieux fondée en se concentrant aussi sur des parcours individuels. D'abord sur cette « élite d'intellectuels professionnels dont l'autorité se construit sur l'interprétation catholique de l'actualité » (p. 22). Mais aussi sur les autres militants, moins engagés dans le monde politique et qui forment

l'ossature des organisations confessionnelles à visée le plus souvent religieuse. Car, à part certains militants ou intellectuels qui se retrouvent régulièrement, on manque d'analyse des parcours militants, qui permettrait d'asseoir fortement l'idée qu'un ensemble militant divers s'est construit depuis les années 1990 et finit par converger au sein de LMPT et de Sens commun. On aurait pu ainsi sans doute saisir les effets de génération, qui jouent par-delà la « juvénophilie ».

- 8 On aurait même pu saisir ces effets de contexte sur les générations militantes plus anciennes. Car il n'est pas insignifiant que des intellectuels jusque-là aussi distants au politique que Rémi Brague et Jean-Luc Marion finissent par traiter du politique après 2015. Mais, et c'est un point important, ils le font dans la fidélité à leur ligne intellectuelle : celle de la déconstruction de la modernité par la transcendance de la Révélation. Ces effets de contexte conduisent donc à interroger à nouveaux frais l'irréductible antimodernité catholique, quelle que soit la forme qu'elle prenne, de l'antilibéralisme culturel à l'antilibéralisme économique, les transactions qu'elle opère, selon les domaines, et les stratégies qu'elle déploie désormais dans la modernité avancée. Sans doute alors manque-t-il une partie au travail de l'auteur, qui aurait pu être tissée avec les éléments de sa troisième partie consacrés aux militants catholiques écologiques, et aurait sans doute relativisé l'histoire générale du catholicisme français qu'il brosse depuis les années 1990 en retraçant les controverses successives.
- 9 En effet, les écologistes catholiques revivifient à leur manière l'antilibéralisme économique du catholicisme intransigeant, sans oublier son antilibéralisme politique en contestant le biopouvoir. Leur positionnement méta-politique, voire a-politique, est en lui-même politique, relevant d'une disqualification du pouvoir. Il converge en fait avec d'autres formes de mobilisation militante catholique en partie enracinée dans le milieu observant, en partie dans le milieu charismatique, elles aussi apolitiques et disqualifiant la question du pouvoir, car consacrées essentiellement à un prosélytisme explicite, à une attestation qui se veut conquérante. Au final, une partie des catholiques observants et une partie des charismatiques sont en fait ralliés sans le dire, depuis des temps variables en fonction des réseaux et des contextes, à l'abandon du politique à lui-même. Puisque celui-ci a affirmé son autonomie, puisque l'Église avec Vatican II a en partie décidé de faire faux bond à l'État pour le fonder, puisque l'État se fait désormais le champion du libéralisme culturel, ils ont choisi, depuis plus ou moins longtemps, de secouer la poussière de leur sandale, et LMPT n'aura été pour eux qu'une mobilisation parmi d'autres. À l'apocalyptisme travaillant sans cesse plus ou moins le catholicisme observant, au moins en ses composantes traditionalistes et intégristes, et en quête inlassable d'une organisation socio-politique conservatrice, ils préfèrent l'eschatologisme, relativisation incessante du politique au nom de la nouveauté divine advenant sans cesse par la conversion et le salut individuels. On retrouve ici alors Brague et Marion, le milieu *Communio*, et des générations plus anciennes, marqués d'une manière ou d'une autre par la dépolitisation profonde que fut à sa manière le projet d'Action catholique de Pie XI.
- 10 C'est donc à une histoire de l'ignorance du politique par le militantisme catholique qu'il faudra bien un jour s'attaquer. Nul doute que le puissant spécialiste du rapport du catholicisme au pouvoir et des rapports de pouvoir au sein du catholicisme qu'est plus qu'incontestablement Raison du Cleuziou aura bien des choses à dire à ce sujet.